جامعة دمشق

كلية السياحة

المقرر

مورد ثقافي سياحي 2 باللغة الفرنسية/السنة الثالثة/الفصل الثاني

د. حسام غازي

Apamée

Apamée, actuellement Qal`at al-Madhīq est un site archéologique en Syrie, située près de l'Oronte, à 55 km au nord-ouest de Hama. Pendant la période hellénistique, peu après 300 av. J.-C., le roi séleucide Séleucos Ier la fonda sur un site presque vierge et lui donna le nom d'Apamée en l'honneur de sa première épouse perse Apama. La ville faisait partie des quatre grandes fondations séleucides de la tétrapole syrienne avec Séleucie en Iraq, Antioche sur l'Oronte, et Laodicée sur mer. Elle se situe en bordure d'un plateau, à l'est du Ghāb, sur une éminence qui domine une vaste plaine fertile.

La ville connut un brusque développement au IIe siècle av. J.-C., signe d'accroissement démographique et de prospérité. On construisit alors un mur d'enceinte de près de 7 km de circonférence, et on prolongea la grande colonnade avec des portiques et des boutiques construites au-delà de la porte

nord. À la faveur de la situation troublée créée par les querelles dynastiques en Syrie, plusieurs villes acquirent leur autonomie: Apamée inaugura ainsi une ère de la liberté en émettant une monnaie d'argent, signe de son indépendance, en 76-75 av. J.-C., sous Tigrane II d'Arménie. L'intervention romaine mit fin peu après à la période séleucide.

Lorsque Pompée arriva en Syrie en 64 av. J.-C., il était décidé à la réduire en province romaine. La région fut plongée au cœur de la guerre civile romaine, Apamée et Antioche furent prises. Cependant, lors du recensement effectué, en 6 ap. J.-C., la ville conservait toute son importance: elle comptait 117 000 hommes libres, soit quelque 500 000 habitants si l'on inclut les esclaves et les ruraux non citoyens, Mais en 47 ap. J.-C. puis de nouveau en 115, Apamée fut victime d'un tremblement de terre centré sur Antioche et qui occasionna de graves dommages, entraînant une reconstruction quasi complète. À partir du début du IIe siècle,

on embellit la cité avec de longues rues à colonnades. Au cours du IIIe siècle, pour faire face aux offensives des Perses Sassanides contre la Syrie, les remparts furent renforcés et l'on y ajouta des tours. Au Ve siècle, elle devint le chef–lieu de la province de Syrie Seconde. Pendant la période byzantine, elle devint un archevêché. La ville souffrit de la guerre qui opposa les Perses aux Byzantins sous le règne de l'empereur Héraclius.

Damascus University

Ougarit ou Ugarit (Ras Shamra)

Le site d'Ougarit est découvert à la suite d'un incident survenu sur le site voisin de Minet el-Beida. En 1928, un paysan y découvrit une ancienne tombe, ce qui attira l'attention des archéologues français C. Schæffer et R. Dussaud, qui fouillèrent le site, avant d'effectuer d'autres prospections dans les alentours. Les fouilles se poursuivent depuis, dirigées par des équipes d'archéologues français jusqu'aux années 1970, puis une équipe franco-syrienne qui a étendu les recherches dans tout l'arrière-pays d'Ougari. Dès la première campagne, on a trouvé, au milieu des restes architecturaux du Bronze récent (xive-xiie s.) au sommet de la ville (Acropole, Maison du grand prêtre), des tablettes d'argile portant des textes notés en cunéiforme dans la langue, l'« ougaritique ». Le site a fait l'objet par l'UNESCO d'une inscription sur la liste du patrimoine en juin 2013.

Ougarit est le nom antique d'une cité du IIe millénaire avant J.-C. située sur le tell de Ras Shamra (côte méditerranéenne de la Syrie, à 10 km au nord de Lattaquié), capitale du royaume du même nom. Ougarit connaît à la fin du Bronze récent (xive-xiie s. av. J.-C.) une assez longue phase de prospérité dont témoignent les vestiges architecturaux, le riche mobilier des tombes et de l'habitat, et le contenu de plusieurs milliers de tablettes écrites en signes cunéiformes. Mais cette période se termine par une rapide décadence et la ville ne résiste pas au passage des « Peuples de la mer » : elle est détruite vers 1190, et le royaume disparaît définitivement au début du xiie siècle avant J.-C.

Le premier personnage du royaume ougaritique est le roi. Selon l'idéologie commune aux États de l'Orient ancien, il est à son poste parce qu'il a été choisi par les dieux (les dieux ayant un aspect souverain étant El et Baal). Il dirige l'administration, la justice, et en théorie l'armée. L'entourage direct du roi est

formé par sa famille, et les hauts dignitaires du royaume. La reine est l'épouse principale du roi, et elle garde ce titre jusqu'à sa mort, même si son mari s'éteint avant elle. Au niveau administratif, le personnage principal est le premier ministre. Le royaume est divisé en plusieurs districts. L'administration locale est aux mains de « maires », agents du pouvoir royal, servant de relais avec les autorités des communautés locales, qui semblent être des conseils d'Anciens, ou bien de notables.

La société ougaritique est d'après les textes divisée en deux groupes : les « hommes du roi » et les « fils d'Ougarit ». Les premiers sont les membres de l'administration palatiale, ils exercent un métier en relation avec le palais. Le second groupe est composé essentiellement de ruraux, vivant dans des communautés villageoises et travaillant pour leur propre compte sur des champs leur appartenant. L'activité principale d'Ougarit était l'agriculture, de plus Ougarit dispose d'une position géographique privilégiée pour le commerce maritime,

car il s'agit du seul port du littoral nord de la Syrie. Le commerce concernait des produit divers : vin, huile d'olive, matières textiles et des colorants pour les produits exportés par Ougarit, tandis que d'autres produits, comme le cuivre chypriote ou d'autres métaux provenant d'Anatolie transitaient par ce port. De nombreux objets provenant de divers endroits du monde méditerranéen (Égypte, Chypre, Grèce mycénienne) ont été découverts lors des fouilles de Ras Shamra et Minet el Beida.

Damascus University

Amrit

Amrit, est un site archéologique phénicien qui se trouve sur la côte, face à l'ancienne cité d'Arouad, qui occupait une ile et se situait à 5 km environ au sud de Tartous en Syrie.

Le début du IIIe millénaire av. J.-C. marque les premières attestations de présence humaine.

La deuxième phase chronologique s'échelonne de 2600 à 2500; elle survient au cours du processus dit de *deuxième révolution urbaine*.

La troisième période chronologique recensée est assignable au début du IIe millénaire av. J.-C. Cette dernière correspondrait à l'occupation de l'aire du site et de ses alentours, par une *dynastie amorite*.

Aux environs de 1500-1200, on observe une extension du *village* d'Amrit. Cette ère chronologique est à attribuer à la

prééminence cananéenne au sein de la région dans laquelle Amrit s'inscrit.

Au cours du Second Âge du fer proche-oriental — aux alentours du VIIe siècle av. J.-C. et du VIe siècle av. J.-C. — le site côtier d'Amrit voit s'épanouir une grande activité religieuse, que l'on peut remarquer par le biais de nombreuses ruines d'édifications votives retrouvées in situ du tell et se répartissant également sur l'ensemble du complexe archéologique.

Damascus University

Palmyre

Oasis du désert de Syrie au nord-est de Damas, Palmyre abrite les ruines monumentales d'une grande ville qui fut l'un des plus importants foyers culturels du monde antique. Au carrefour de plusieurs civilisations, l'art et l'architecture de Palmyre unirent aux Ier et IIe siècles les techniques gréco-romaines aux traditions locales et aux influences de la Perse.

Oasis du désert de Syrie au nord-est de Damas, Palmyre abrite les ruines monumentales d'une grande ville qui fut l'un des plus importants foyers culturels du monde antique. Au carrefour de plusieurs civilisations, l'art et l'architecture de Palmyre allièrent aux Ier et IIe siècles les techniques gréco-romaines aux traditions locales et aux influences de la Perse.

Mentionnée pour la première fois dans les archives de Mari au IIe millénaire av. J.-C., Palmyre était une oasis caravanière établie lorsqu'elle entra sous contrôle romain dans la première moitié du Ier siècle et fut rattachée à la province romaine de

Syrie. Elle devint peu à peu une cité prospère sur la route commerçante reliant la Perse, l'Inde et la Chine à l'Empire romain, au carrefour de plusieurs civilisations du monde antique. Longue de 1100 m, la grande colonnade constitue l'axe monumental de la ville qui, avec d'autres rues secondaires perpendiculaires également bordées de colonnes, relie les principaux monuments publics dont le temple de Bel, le Camp de Dioclétien, l'Agora, le Théâtre, d'autres temples et des quartiers d'habitations. L'ornementation architecturale, qui présente notamment des exemples uniques de sculpture funéraire, associe les formes de l'art gréco-romain à des éléments autochtones et à des influences perses dans un style profondément original. En dehors de l'enceinte fortifiée, se dressent les vestiges d'un aqueduc romain et d'immenses nécropoles.

Ancienne ville de Damas

Fondée au IIIe millénaire avant J.-C., Damas était un centre culturel et commercial important grâce à sa position géographique au carrefour de l'Orient et de l'Occident, entre l'Afrique et l'Asie. La vieille ville de Damas est considérée comme l'une des plus anciennes villes du monde continuellement habitées. Des fouilles à Tell Ramad, dans les faubourgs de la ville, ont montré que Damas était habitée dès 8.000 à 10.000 ans avant J.-C. Toutefois, jusqu'à l'arrivée des Araméens elle n'est pas attestée comme étant une ville importante. Au Moyen Âge, c'était le centre d'une industrie artisanale florissante, avec différents quartiers spécialisés dans des métiers ou artisanats particuliers.

La ville présente des témoignages exceptionnels des civilisations qui l'ont créée : hellénistique, romaine, byzantine et islamique. Le califat omeyyade, en particulier, a fait de Damas sa capitale, plantant le décor pour le développement continu de

la ville en tant que cité arabe musulmane vivante, sur laquelle chaque dynastie ultérieure a laissé et continue de laisser sa marque.

En dépit de l'influence prédominante de l'Islam, on trouve encore des traces de cultures plus anciennes, en particulier romaine et byzantine, dans la ville. La cité actuelle est basée sur un plan romain et conserve l'aspect et l'orientation de la cité grecque, avec toutes ses rues orientées nord-sud ou est-ouest ; c'est un exemple majeur d'urbanisme.

Les preuves physiques visibles les plus anciennes remontent à la période romaine - les vestiges du Temple du Jupiter, ceux de diverses portes et une section impressionnante des remparts de la ville romaine. Damas a été la capitale du califat omeyyade. Cependant, en dehors de l'incomparable Grande mosquée, bâtie sur le site d'un temple romain et les vestiges d'une basilique chrétienne, il y a peu de restes visibles datant de cette époque importante de l'histoire de la ville. Les

remparts actuels, la Citadelle, quelques mosquées et tombeaux du Moyen Âge sont conservés, mais la majeure partie du patrimoine bâti de la ville date de la période qui suit la conquête ottomane du début du XVIe siècle.

Damascus University

Bosra

Le nom de Bosra est cité dans les précieuses tablettes de Tell el-Amarna en Égypte, qui datent du XIVe siècle av. J.-C. et représentent la correspondance royale échangée entre les pharaons et les rois phéniciens et amorites. Cette ville est devenue la capitale du Nord du royaume nabatéen. En 106, une nouvelle ère s'ouvrit pour la ville lorsqu'elle qui fut intégrée à l'Empire romain.

Alexandre Sévère donna à Bosra le titre de Colonia Bostra, pour laquelle Philippe l'Arabe fit spécialement frapper monnaie. Au cours de la période byzantine, Bosra joua un grand rôle de marché frontalier où venaient s'approvisionner les caravanes arabes. Ses évêques prenaient part au Concile d'Antioche. Bosra est la première ville byzantine à tomber aux mains des Arabes en 634, lors de la phase de l'expansion islamique.

Aujourd'hui, Bosra est un site archéologique majeur où se côtoient des ruines de l'époque romaine, byzantine et musulmane. La ville possède aussi des monuments nabatéens et romains, des églises chrétiennes, des mosquées et des madrasas.

Son monument le plus caractéristique est le Théâtre romain du IIe siècle, bâti probablement sous Trajan, qui a été intégralement conservé. Il a été fortifié entre 481 et 1251. La mosquée d'Omar est l'une des plus anciennes et des plus célèbres mosquées de l'histoire islamique encore existantes et la madrasa Jâmi' Mabrak an-Nâqua, l'une des plus célèbres de l'Islam. Quant à la cathédrale de Bosra, c'est un monument d'une importance considérable dans les annales des débuts de l'architecture chrétienne.

Bosra est restée environ 2500 ans habitée et presque intacte. Nabatéens, Romains, Byzantins et Omeyyades ont tous laissé des vestiges dans la ville, qui est un musée à ciel

ouvert associé à des épisodes significatifs de l'histoire des idées et des croyances.

Damascus University